

4

Résumé

La recherche participative se définit comme un type de recherche qui apporte un éclairage sur un problème particulier, le coconstruit avec les acteurs impliqués et propose des solutions pour y remédier. Cet article portera sur la recherche-action sociale, un type de recherche participative reconnue pour favoriser le changement social et l'autonomisation des participants, deux principes-clés du travail social. L'article décrit les fondements théoriques, épistémologiques et méthodologiques de l'approche, avant d'illustrer son application par la description d'un projet de recherche visant à mieux comprendre l'expérience des parents d'enfants trans*. Il est aussi question des enjeux éthiques qui sous-tendent l'application de cette méthodologie, et de pistes de réflexion pour une application plus éthique de cette méthode à d'autres champs de recherche.

Mots clés approche autogérée, enfants transgenres, pratique éthique, recherche-action sociale, recherche engagée

Savoir conjuguer valeurs professionnelles et personnelles, et recherche empirique en travail social : réflexions sur la recherche-action sociale

ANNIE PULLEN SANSFAÇON

Introduction

Le travail social est une discipline qui s'appuie sur un ensemble de valeurs et de principes qui guident la pratique professionnelle. Bien que s'exprimant différemment d'un contexte à l'autre, cette profession se structure autour de valeurs telles que l'égalité, la dignité, le respect et la justice sociale : celles-ci en sont le cœur. Ainsi ancré dans les valeurs professionnelles, le travail social a pour finalité la promotion du changement social, la résolution de problèmes dans le contexte des relations humaines et l'autonomisation

et la libération des individus dans le but d'améliorer le bien-être général.[1] Il est généralement admis que les concepts qui servent d'assises à la profession devraient également s'appliquer à la recherche en travail social.[2,3] Comme l'affirme Finn[cité dans 2, p103] :

Le travail social doit développer des modèles de pratiques basés sur les concepts de changement, de développement des connaissances, de pouvoir et de la praxis. En ce sens, la recherche en travail social doit s'éloigner des paradigmes éthiques passifs (par exemple, éviter un préjudice à quelqu'un, obtenir le consentement éclairé, etc.) et en arriver à une version plus active de l'éthique, c'est-à-dire des modèles qui valorisent également l'autonomisation et permettent aux participants de trouver eux-mêmes des solutions aux problèmes rencontrés.(Traduction libre)

Les chercheurs en travail social, tout comme les chercheurs d'autres disciplines qui partagent des valeurs similaires, devraient donc développer des projets qui respectent les règles éthiques de base, mais qui favorisent également le changement social, en s'inspirant de méthodologies qui poursuivent des finalités ne se limitant pas à la production de connaissances.

Cet article a pour but d'entamer une réflexion sur une forme de recherche engagée dite critique, c'est-à-dire qui remet en question les structures et les idéologies dominantes, qui s'appuie sur les valeurs du travail social et qui est reconnue pour favoriser le changement social et l'autonomisation des participants. Dans un premier temps, nous discuterons de la méthodologie de la recherche-action sociale (RAS) (4, 5, 6). Par la suite, nous présenterons un aperçu de cette méthodologie telle qu'elle a été appliquée dans le cadre d'un projet de recherche visant à mieux comprendre l'expérience des familles d'un enfant trans*. Dans cet article, nous utiliserons l'expression « enfant trans* » pour désigner un enfant ou un jeune dont l'expression du genre ou l'identité de genre ne correspond pas aux attentes conventionnelles établies dans la société. Nous présenterons ensuite quelques retombées du projet. Enfin, il sera question des enjeux éthiques rencontrés tout au long de la réalisation du projet, ainsi que des moyens pris pour y faire face. Une discussion sur certaines pistes de solutions conclura cet article.

Méthodologie de la recherche-action sociale

Les approches participatives en recherche constituent un bon point de départ pour travailler à partir des valeurs du travail social. De plus, elles permettent de tenir compte de diverses formes d'oppression, qui sont nombreuses chez les jeunes trans* et leur famille.[7-9] À cet effet, une méthodologie engagée, critique et anti-oppressive permet non seulement de mieux comprendre les problématiques vécues par les personnes, mais également de les impliquer à titre d'acteurs dans la production de connaissances. Les approches en recherche participative semblaient donc au départ particulièrement pertinentes pour ce projet car elles permettent :

[...] un rapport actif et coconstruit à partir des savoirs et de la réalité. Les savoirs pratiques sont valorisés et ancrés dans une réalité construite et multiréférentielle. Ces approches répondent ainsi à l'exigence d'établir un lien entre la recherche et l'action, entre la théorie et la pratique, entre la logique du chercheur et celle des praticiens. Elles considèrent le sujet (la personne ou la communauté) dans son contexte et tentent de comprendre la signification et les implications du problème de recherche et de sa solution pour la communauté.[10 p3-4]

Une méthodologie participative doit donc apporter un éclairage sur un problème particulier, le coconstruire avec les parties prenantes et proposer des solutions pour y remédier.

La recherche basée sur la recherche-action sociale (RAS),[11] permet de combiner recherche-action et intervention. Cette méthodologie d'intervention a initialement été développée par deux chercheurs cliniciens anglais, Audrey Mullender

et Dave Ward, vers la fin des années 1980. Elle était alors connue sous le nom *self-directed groupwork*,[4,5] dont la première traduction francophone est apparue au Québec en 1992 (approche autogérée en groupe).[12]

La RAS tient compte du fait que l'oppression, les politiques sociales en général et l'environnement peuvent avoir de fortes incidences sur la vie des gens.[4,5] S'appuyant sur le principe que la recherche doit être participative, et que les personnes ont les moyens de provoquer le changement autour d'eux, la RAS défend qu'il est possible pour les participants de comprendre plus globalement les situations qu'ils vivent, et non seulement à partir de leurs défis personnels, mais également d'introduire un changement dans leur vie personnelle et sociale grâce à la mobilisation collective.[5] Épistémologiquement, la RAS se classe parmi les approches critiques en recherche. Cette méthodologie est inspirée des notions de pouvoir développées par Foucault et des méthodes pédagogiques de Paolo Freire.[5] Les fondements épistémologiques foucauldien servent à comprendre le concept de pouvoir comme étant relationnel, et possible à travers les changements de discours, et l'acquisition de connaissances spécifiques à la problématique explorée. [voir 5 p28-9] Cela dit, afin de favoriser un type d'éducation plus transformationnel, la RAS repose également sur les trois éléments clés de l'approche freirienne, soit l'importance du dialogue (qui requiert que l'animateur adopte une position plus égalitaire), de la problématisation (qui requiert l'analyse d'une situation à partir de questions) et de la conscientisation (une approche à la base de la pratique antioppressive).[voir 5 p16-7]

Selon ces fondements épistémologiques, l'objectif de la RAS est donc de coconstruire un corps de connaissances, tout en préparant les participants à changer les structures à l'origine du problème initial :

La recherche-action sociale implique une responsabilité de la part du chercheur de ne pas laisser tomber les participants prenant part à la recherche à la fin du processus de recherche. L'idée est que, bien que ces derniers auront beaucoup appris durant le processus, ils ne sauront pas nécessairement quelles mesures prendre à la fin du projet pour faire face au changement.[Traduction libre de 11 p166]

La RAS est donc une méthodologie qui permet de recueillir des données, de travailler avec les participants afin que ces derniers comprennent eux-mêmes le problème en profondeur, mais aussi, à travers le travail effectué en groupe, de leur permettre de remettre en question les idées dominantes, et de se mobiliser à travers ce processus de réflexion pour induire un changement.[5,6] Ainsi, cette méthodologie est reconnue comme un outil particulièrement

puissant pour amorcer un mouvement d'autonomisation chez les personnes opprimées.[4,5,13,14] En effet, la force du modèle repose sur le fait qu'il aide les participants à faire des liens entre le « personnel » et le « social » ou le « structurel » par le biais des interactions de groupe, ce qui leur permet de développer des moyens pour effectuer un changement à ces deux niveaux. Rimmer[13] souligne d'ailleurs que l'objectif principal de la RAS est la prise de pouvoir par les participants et le renforcement de leur autonomie.

Pour y arriver, la méthodologie de la RAS assure l'intégration de principes et le suivi d'un processus en cinq étapes que l'on pourrait décrire comme le quoi, le pourquoi et le comment, auxquels font suite l'action et la réflexion. Cette imbrication des principes et du processus doit nécessairement être intégrée à tous les niveaux de la recherche, non seulement dans le but de promouvoir le développement de connaissances, mais également de favoriser le développement de l'action sociale.[4,5] Ainsi, selon les auteurs,[5 p49 Traduction libre] les principes suivants doivent être intégrés dans tous les aspects de la pratique :

- L'intervenant s'engage dans une perspective de justice sociale : il s'efforce de combattre les inégalités et les oppressions, quelle que soit leur nature.
- Les personnes sont expertes de leur propre situation : grâce à leurs habiletés et leurs expériences, elles ont tout ce qu'il faut pour faire face aux problèmes.
- Les personnes ont des droits fondamentaux : le droit de choisir de participer ou non, le droit de prendre la parole et d'être entendues, le droit de définir le type de solutions dont elles ont besoin.
- Les injustices et les oppressions sont complexes et doivent être comprises comme découlant des politiques sociales, de l'environnement et de l'économie. Bien que les problèmes puissent être vécus de façon individuelle, les difficultés peuvent être traduites en problèmes communs.
- Le pouvoir collectif s'acquiert à travers le travail de groupe : les gens qui n'ont pas le pouvoir de changer les conditions d'oppression dans lesquelles ils évoluent peuvent acquérir ce pouvoir en travaillant avec des personnes vivant des situations similaires.
- Le travail doit se faire de manière non élitiste : l'intervenant doit agir comme un animateur et non comme un leader.

De plus, la méthodologie de la RAS se base sur un processus

itératif selon lequel une série de questions est posée aux participants du groupe. Ainsi, Mullender et Ward[4,5] expliquent que le chercheur facilite le processus en guidant les participants à répondre aux questions suivantes :

- QUOI – Quels sont les problèmes?
- POURQUOI le problème existe-t-il?
- COMMENT peut-on produire un changement?

À ces trois questions fait suite une phase d'action et d'une période de réflexion, ce qui devrait inciter les participants à reprendre le cycle de questionnement.

Bien que les trois questions principales (quoi, pourquoi, comment) semblent à priori trop simplistes pour générer des données de recherche sur un problème particulier, il en est tout autrement. En effet, à travers les discussions de groupe, ces questions permettent de produire une collecte de données similaire à celle que l'on trouve dans les focus groups[15] et elles produisent des données riches en expériences et en émotions. Qui plus est, la question « pourquoi » permet aux participants de faire le lien entre leur expérience personnelle et les causes structurelles de leurs problèmes :

Considérer les raisons pour lesquelles un problème existe en posant la question « POURQUOI? » donne la chance au groupe de rompre avec son sentiment d'autoaccusation et de culpabilité, et de comprendre le problème différemment en explorant de nouvelles idées pour le résoudre. Sans cette étape cruciale, la question « COMMENT? » conduit à des réponses extrêmement trompeuses et simplistes : la question « POURQUOI? » est donc cruciale afin que les actions qui s'en suivent puissent remédier aux causes profondes du problème et non seulement aux symptômes de ce dernier.[5 p.95-60 Traduction libre]

Ainsi, dans leurs discussions, les participants parviennent à découvrir par eux-mêmes les racines des difficultés vécues. Tout comme Freire[16] l'envisageait, on passe d'une conception « bancaire » de l'éducation à une approche de conscientisation où les relations de pouvoir et les structures d'oppression sont révélées au grand jour à l'aide des discussions des participants. Conformément à l'utilisation de la méthodologie de RAS, les participants ont dès lors l'occasion de participer directement à une coconstruction des connaissances se rapportant à leur expérience commune. Les participants ne sont qu'encadrés afin de franchir certaines étapes-clés, notamment au moment d'établir le quoi, le pourquoi et le comment du projet, les mesures à prendre et les pistes de réflexion. Le rôle du chercheur dans ce type de recherche est d'aider les participants à repérer leurs difficultés et obstacles, à exprimer leurs idées dans leurs propres mots, et d'enregistrer le contenu des rencontres ou de prendre des notes.

Au fil du temps, ce processus permet de mieux comprendre les problèmes, mais aussi de contrer les obstacles et ainsi de produire des changements sur le plan personnel.[4] Globalement, la RAS offre aux participants un espace sécuritaire pour partager leurs expériences, identifier les problèmes aux niveaux personnel, social et politique, et cibler des solutions de manière démocratique. De plus, c'est la participation au groupe d'intervention, où l'expérience des participants prend une place centrale, qui rend possible la collecte de données. Il est important de noter que le processus de recherche en SAR est axé sur l'expérience collective du groupe.

Mieux comprendre l'expérience des parents d'enfant trans* : un exemple de recherche engagée dans une méthodologie de la recherche-action sociale

Le projet de recherche qui servira à illustrer l'utilisation de la RAS avait comme point de départ d'entreprendre une première analyse des sphères sociales, éducatives, et activistes qui ont une incidence sur l'environnement des enfants trans* au Canada (CRSH - Manning, Meyer, Pullen-Sansfaçon, 2011-2013). Pour ce faire, trois projets-pilotes ont été mis sur pied : le premier avec des activistes canadiens (Manning); le deuxième avec les enseignants ayant déjà eu un enfant trans* dans leur classe (Meyer) ; et le troisième avec les parents d'enfants trans* (Pullen Sansfaçon).

Les trois chercheuses provenaient d'institutions et de disciplines différentes (sciences politiques, éducation, travail social) et ont fait appel à des bases épistémologiques variées incluant les approches féministes et queer, antioppressives et éthiques. Aussi, deux des trois chercheuses sont elles-mêmes parents d'un enfant trans*. D'entrée, l'expérience professionnelle et personnelle de l'équipe de recherche a poussé l'équipe à prendre conscience de la complexité de certaines situations vécues par les jeunes et leur famille. C'est donc à partir de cette perspective interdisciplinaire, mais aussi personnelle, qu'il a été décidé d'utiliser une méthodologie de RAS, l'idée étant que celle-ci permettrait de comprendre les liens s'établissant entre le personnel, le social et le politique,[5] et parallèlement de mettre en place certaines bases pour provoquer un changement.[2] Développer des connaissances tout en minimisant la reproduction des structures de pouvoir et d'oppression était également essentiel au choix de méthodologie.

Dans les paragraphes qui suivent, nous discuterons plus précisément de l'application de la RAS pour une recherche avec des parents d'un enfant trans* (projet de Pullen

Sansfaçon) mise sur pied à l'aide de deux assistantes de recherche dont le rôle principal était d'animer les réunions de groupe et d'entreprendre la collecte de données. En effet, étant nous-mêmes parents d'un enfant trans*, nous avons préféré ne pas nous engager directement dans la collecte de données afin d'éviter l'apparence de conflits d'intérêts. Il est par contre important de souligner qu'avant le début du projet, les assistantes de recherche ont reçu une formation de trente-six heures sur la méthodologie de la RAS. L'équipe de recherche (chercheuses et assistantes de recherche) ont aussi pu faire appel à un consultant tout au long du processus de collecte de données, soit le Professeur Dave Ward, un des cofondateurs de cette approche. Avant son lancement, le projet de recherche a été évalué par les deux comités d'éthique à la recherche des universités auxquelles les chercheuses sont affiliées.

Les participants ont été recrutés par le biais d'un échantillonnage de type « boule de neige », lancé par la mise en circulation d'un feuillet d'invitation au sein d'organisations à but non lucratif importantes de Montréal susceptibles d'être en contact avec des enfants trans*. Le feuillet d'invitation donnait deux objectifs distincts au groupe, présenté comme un élément du projet de recherche : le premier, d'offrir aux parents d'un enfant créatif ou indépendant sur le plan du genre un milieu rassurant où discuter de leurs expériences, repérer les obstacles aux niveaux personnel, social et politique, et développer des solutions ou des mesures afin d'atteindre les résultats recherchés; le second, du point de vue de la recherche, de comprendre les problèmes, défis et possibilités que vivent les parents d'enfants créatifs dans l'expression de leur genre lorsqu'ils doivent composer avec l'environnement social et communautaire dans lequel vit l'enfant. Le feuillet d'information donnait des renseignements sur le groupe qui servirait pour la collecte de données, et faisait état des droits des participants (droit de retrait, consentement éclairé, confidentialité). Il y était également précisé que si les chercheurs cherchaient à comprendre leur expérience en tant que parents, ceux-ci les laisseraient libres d'orienter les objectifs du groupe.

Les participants potentiels ont été invités à obtenir des renseignements par téléphone avant le début de la recherche, ou à se présenter simplement à la première rencontre. Les participants étaient invités à emmener leur enfant (trans* ou non) aux rencontres : une pièce séparée avec jouets et sous la supervision d'un adulte avait été prévue à cet effet, et ce, tout à fait gratuitement. Aucune intervention ni aucune collecte de données n'ont été faites auprès des enfants présents. Ce service avait plutôt pour but de faciliter la participation des

parents qui en auraient besoin, l'accessibilité étant un aspect important de la méthodologie de la RAS.

L'ordre du jour de la première rencontre a été créé en collaboration avec les parents et conformément à leurs propres modalités et conditions.

Au total, quatorze rencontres de groupe ont été tenues dans des locaux prêtés par Famijeunes, une organisation locale partenaire. La première réunion de groupe était une séance d'accueil pendant laquelle les parents ont participé à des activités brise-glace, signé le formulaire de consentement, obtenu des explications et pris connaissance des principaux objectifs du groupe (recherche et action sociale, conformément à la méthodologie). Ils ont également établi ensemble la structure de groupe (notamment l'heure de rencontre, la durée et le lieu) et les principes de travail (notamment le droit d'être entendu, le droit d'agir en son propre nom, le droit de décider de participer ou non). À cette première rencontre, le groupe a également commencé à définir les objectifs à poursuivre. À partir de la deuxième rencontre, les membres du groupe ont commencé le processus animé de RAS.

Afin d'enclencher un processus démocratique, et de respecter les objectifs personnels des participants ainsi que leur disponibilité, les décisions en lien avec l'ordre du jour et le fonctionnement du groupe sont demeurées une responsabilité des participants tout au long de la recherche.

De deux à dix parents se sont présentés aux rencontres, pour une moyenne de quatre participants par semaine. Les rencontres duraient deux heures en moyenne et ont été tenues de janvier à octobre 2012, avec une pause pendant la saison estivale. Les premières dix rencontres visaient à explorer les expériences des parents (quoi, pourquoi), alors que les quatre dernières visaient à élaborer des mesures à prendre après la fin du processus de recherche (comment, action). En ce qui a trait à l'enregistrement des données de recherche, il a été décidé de privilégier la prise de notes plutôt que l'enregistrement audio, celle-ci étant plus appropriée à un projet fondé sur la méthodologie SAR – l'enregistrement peut avoir un effet paralysant sur certains participants. À tout moment, les participants avaient accès aux données recueillies et étaient invités à commenter, réfléchir et compléter l'information sur les principaux résultats. Après chaque rencontre, l'équipe chercheuse-assistantes de recherche procédait à une analyse des données obtenues et à une évaluation de la méthodologie et des dynamiques de groupe.

À partir de la douzième séance, la chercheuse responsable de

ce projet s'est jointe aux participants et aux deux assistantes de recherche afin de bien se préparer à la conclusion officielle du processus. Le groupe a discuté des conclusions et résultats significatifs, et de la suite des choses.

L'action sociale comme méthode de recherche : quelques retombées de la recherche

Comme mentionné plus haut, la méthodologie a été choisie en vue non seulement de recueillir des données, mais également d'aider les participants à développer un plus grand sentiment d'autonomisation face aux défis vécus, à exprimer leurs idées et à nommer les mesures qu'ils souhaitent voir mises en place.

Une caractéristique importante de l'utilisation de la RAS est le soutien offert par l'animateur relativement à l'établissement initial des objectifs propres au groupe. En effet, un des principes de base de l'approche est que les membres restent en contrôle du savoir généré à leur sujet. C'est exactement ce qui s'est produit dans le cas qui nous occupe. Les assistantes de recherche ont agi à titre d'expertes du processus, guidant le groupe d'une étape à l'autre, mais les membres du groupe généraient le contenu des discussions en établissant des objectifs pour ensuite les poursuivre. Ainsi, pendant les premières rencontres, les parents ont été invités à partager de l'information à leur sujet (leur histoire personnelle et leurs expériences relativement à l'éducation d'un enfant trans*), et à définir ce qui devrait être selon eux l'objectif principal du groupe. Bien que cela n'ait pas été facile, à partir des troisième et quatrième séances, les parents ont défini les objectifs suivants : 1) informer la collectivité, l'école et les familles au sujet des enfants trans*; et 2) développer un réseau de soutien entre les participants. À la dernière séance, ces deux objectifs ont été évalués.

Si les participants ont eu l'impression qu'un bon niveau de soutien avait été développé au sein du groupe, ils ont également eu l'impression que le fait d'avoir accès à quelqu'un pour prendre soin de leur enfant et à deux « professionnels » (c.-à-d. des personnes qui ne sont pas des amis) pour animer les discussions les y ont aidés. Ces deux facteurs ont été ciblés comme les principaux avantages des séances, une expérience caractérisée pour eux par l'espoir, la constance et la stabilité.

Le groupe semble également avoir eu plus de succès à créer des occasions d'entraide mutuelle (c.-à-d. former des relations de soutien entre les membres) qu'à établir des mesures à prendre, ce qui était l'un des objectifs principaux du groupe de travail autogéré. Cette interprétation a été proposée par les participants eux-mêmes : lorsqu'ils ont

évalué le processus à la dernière séance, ils étaient d'avis qu'ils avaient mieux réussi à concrétiser l'objectif « se soutenir parmi les participants » que l'objectif « informer la collectivité, les écoles et les familles ». Le soutien a pris la forme d'un partage d'expériences vécues et de stratégies d'interaction avec les membres de la famille, des écoles et de la collectivité.

Il est intéressant de noter que si le groupe ne croyait pas avoir pleinement atteint ses objectifs, le processus a néanmoins donné des résultats concrets, notamment grâce au renforcement du soutien parmi les membres, au meilleur accès à de l'information et à une plus grande facilité à défendre les intérêts des enfants et à se mobiliser au niveau collectif. En premier lieu, le groupe a décidé de créer une page Facebook pour les parents d'enfants créatifs sur le plan du genre. Lorsque les parents se sont rendus compte que l'un d'entre eux réussissait à obtenir de l'information pertinente, ils ont aussi pensé utiliser Facebook pour partager des ressources en ligne. Ils se sont dits inquiets que l'information disponible soit trop médicalisée ou insuffisante, et, dans le but de mieux s'informer eux-mêmes, ont décidé de partager entre deux rencontres des liens vers de l'information pertinente dans les médias. Le groupe a également préparé une trousse pédagogique laquelle a été acheminée à l'Hôpital de Montréal pour enfants afin que les parents qui obtiennent des services spécialisés puissent recevoir de l'information utile. La trousse pédagogique a été préparée par deux membres et son contenu a été validé par les autres.

D'autres mesures plus complexes ont également été prises. Par exemple, une lettre a été écrite en soutien au projet de loi C-279 (la loi sur l'inclusion de l'identité de genre au sein de la Charte des droits canadienne) en vue de l'envoyer à tous les sénateurs québécois siégeant à Ottawa. La lettre a été écrite et, lorsque le groupe a pris fin, a été gardée en veilleuse jusqu'à ce que le projet de loi soit déposé au Sénat à l'automne 2012. Les membres du groupe ont également fait circuler la lettre sur des sites d'intérêt qui soutiennent les droits des personnes trans*, tels que ceux mis en place par TransParent Canada et Parents and Friends of Lesbians and Gays (PFLAG) Canada.

Finalement, vers la fin du processus de groupe, des discussions ont été tenues quant à la possibilité et la nécessité de poursuivre les rencontres après la fin de l'étape de recherche. Un parent a indiqué que, le cas échéant, il serait crucial de prévoir quelqu'un pour s'occuper des enfants, afin que les parents puissent discuter en toute liberté. Deux ans plus tard, le groupe existe toujours et continue de soutenir et de motiver les parents d'enfants trans*. Ce succès a été

attribué aux efforts de recrutement des parents au premier *Colloque national sur la non-conformité dans l'identité du genre et l'identité sexuelle des enfants : vers une nouvelle perspective*, tenu à Montréal en octobre 2012, et à l'aide de Famijeunes, une organisation partenaire, qui offre gracieusement un local et une employée pour effectuer la supervision pour les enfants. Actuellement, le groupe se rencontre une fois par mois et un groupe pour les enfants est tenu simultanément. Ce dernier vise à développer un réseau de soutien et de partage d'expériences parmi les jeunes trans* et leur fratrie âgés de moins de quatorze ans. Il s'agit d'un projet innovateur puisqu'il n'existe actuellement aucun autre groupe de soutien pour les enfants et les jeunes trans* de moins de quatorze ans au Québec. Puisque leurs parents se rencontrent déjà dans la pièce voisine, ces jeunes ont facilement accès au groupe. Cet avantage est mis en valeur dans le matériel de recrutement. Le groupe de parents est coanimé par deux parents bénévoles, alors que le groupe pour enfants l'est par une bénévole et une employée de Famijeunes. Les deux groupes font maintenant formellement partie du programme offert gratuitement par l'organisation hôte.

Une année après la fin officielle du projet de recherche, le groupe a également été officiellement reconnu comme organisation à but non lucratif et exerce ses activités sous le nom Gender Creative Kids/Enfants transgenres Canada. Les enfants qui participent au nouveau groupe ont conçu un logo et inventé un slogan « Dream Big, Dream Open/Voir grand, rêver librement » qui a été intégré au logo professionnel final de l'organisation. Un nouveau site web a également été lancé avec l'aide d'organisations partenaires, ainsi que du financement du CRSH, le tout avec l'objectif de partager des ressources et d'accroître la visibilité des enfants trans* dans la société canadienne (voir www.enfantstransgenres.ca).

À la lumière des mesures qui ont été prises, nous pouvons affirmer que si certains des objectifs établis au départ par le groupe n'ont été que partiellement concrétisés de l'avis même des participants, l'utilisation de la méthodologie RAS semble avoir porté ses fruits à plus long terme. Les participants ont eu la chance de contribuer à la production de connaissances, mais aussi d'organiser une mobilisation collective pour développer des ressources et des services, et ainsi améliorer la vie des enfants trans* et leurs familles.

Réflexion sur la recherche engagée en RAS : quelques enjeux éthiques

Si mettre sur pied un projet de recherche « engagée » comme décrit ci-dessus peut contribuer au changement social et à

l'autonomisation des participants sous différentes formes, ce genre de projet peut également contribuer à l'émergence d'enjeux éthiques particuliers. Afin de conclure cet article, nous discuterons de certains aspects de la recherche qui peuvent conduire à l'émergence de ces enjeux.

Les aspects structurants et contraignants relatifs à la mise sur pied d'un projet dans un cadre universitaire, telles les conditions attachées au financement du projet et les structures de gouvernances établies, peuvent causer certaines difficultés d'application. En effet, que ce soit lors de demandes de subvention ou du dépôt du projet aux fins de l'approbation éthique par les différents comités d'éthique à la recherche, il est attendu que les projets soient précis et détaillés et qu'ils répondent aux critères de scientificité établis avant le début de la recherche. Les difficultés ont aussi semblé se complexifier étant donné que les chercheuses de l'équipe (Manning, Meyer et Pullen Sansfaçon) provenaient d'universités différentes et donc que les projets-pilotes ont dû faire l'objet d'évaluation de comités d'éthique à la recherche (CER) à quelques reprises afin d'ajuster les demandes de l'un avec les demandes de l'autre. En ce sens, les allers-retours entre les différents CER ont mis en lumière les premiers enjeux relativement à la conciliation des principes et processus de la RAS avec les cadres parfois contraignants de la recherche universitaire.

Par exemple, en plus d'avoir à intégrer les principes éthiques fondamentaux à la recherche, tels le consentement éclairé ou les questions de justice dans la participation à la recherche, le chercheur qui utilise la RAS selon les principes déjà mentionnés doit également minimiser les relations de pouvoir entre chercheurs et participants, doit laisser la place aux participants dans l'élaboration du projet et doit s'opposer à toute forme d'oppression. Cependant, ces principes ne s'intègrent pas toujours facilement au sein d'un contexte institutionnel. Aux fins de l'illustration, revenons au projet de RAS avec les parents d'enfants trans*. Alors que le feuillet d'invitation se voulait convivial et assez ouvert pour que les parents se sentent en confiance pour venir discuter de leur expérience en groupe, leur présenter un formulaire de consentement au début de la recherche a semblé un peu contradictoire avec l'aspect démocratique du processus de RAS, et a peut-être eu un effet stigmatisant pour certains. Bien que nous soyons tout à fait conscientes qu'il est essentiel d'obtenir le consentement éclairé des participants, il aurait été plus propice, dans le cadre du projet, d'avoir une certaine flexibilité au niveau du contenu, de la forme et du moment choisi pour faire signer ledit formulaire (il aurait été préférable, par exemple, de discuter avec le

groupe lors de la première rencontre de leur perception du consentement et de la façon dont ils voudraient le donner, et de développer l'outil avec eux). Ceci dit, étant donné le temps déjà limité pour la collecte de données, et les attentes des CER, nous avons plutôt opté pour un formulaire de consentement selon les formats standards entérinés par les instances universitaires. Nous trouvons toutefois paradoxal le fait de remettre un formulaire de consentement développé uniquement par l'équipe de recherche à un groupe se voulant démocratique et où les animateurs abandonnent la position de « professionnels » et travaillent selon des méthodes non élitistes (5). En effet, il est difficile de laisser les membres définir le type de solutions dont ils ont besoin et de baser le travail sur une analyse des relations de pouvoir et au même moment les obliger à se soumettre à des procédures déjà décidées pour eux.

Plusieurs autres exemples peuvent être cités quant aux difficultés qui découlent de la conjugaison de la RAS avec des structures déjà en place : des objectifs de recherche précis sont souvent demandés par les diverses instances, alors qu'en RAS, les objectifs auraient avantage à être développés avec les participants au tout début de la recherche; les CER veulent généralement recevoir des grilles d'entrevues précises, alors qu'en RAS, les questions se précisent au moment même du processus de recherche; la durée du projet en RAS ne peut pas toujours être prévue à l'avance, car les participants devraient être libres de choisir s'ils sentent le besoin de poursuivre ou non l'investigation.

De plus, comme mentionné ci-dessus, les projets de recherche inspirés de la RAS doivent être fortement ancrés dans les principes de l'approche.[4] En ce qui nous concerne, notre expérience personnelle avec le sujet de recherche ainsi que notre attachement aux valeurs du travail social ont rendu l'intégration des principes de la RAS possible. Cela dit, une expérience personnelle avec le sujet peut également soulever d'autres types d'enjeux. Par exemple, comment s'assurer que notre expérience personnelle n'influence pas indument les réponses des participants et l'analyse subséquente des données?

En conformité avec les certificats d'éthique délivrés dès le début du projet, durant la totalité de la recherche, nous avons limité le nombre des rencontres avec les participants. Par exemple, au moment des deux premières rencontres, nous nous sommes présentées à l'organisme pour répondre aux éventuelles questions des participants, mais nous ne sommes pas entrées dans la salle où la rencontre avait lieu afin de ne pas confondre les rôles de mère et de chercheuse, et de minimiser le plus possible les relations de pouvoir. En effet,

étant des mères, il était possible que certains participants nous connaissent, la communauté des familles d'enfants trans* à Montréal étant assez restreinte. Lors des rencontres de supervision, les assistantes de recherche ont également pris soin de rendre les verbatims anonymes afin de ne pas influencer l'analyse des réponses.

Comme mentionné ci-dessus, nous nous sommes joints au projet à partir de la 12^e rencontre afin d'assurer une certaine stabilité dans le groupe, avant la fin des contrats des auxiliaires de recherche. Comme l'expliquent Mullender et Ward,[4] si l'animateur quitte le groupe prématurément, ou de manière trop précipitée, le groupe sera déstabilisé et risque de se dissoudre. Comme certaines actions décidées en groupe ne s'étaient pas encore concrétisées à la fin du projet de recherche, nous avons offert de coanimer les rencontres avec une participante afin de « former » la coanimatrice selon les principes de la RAS, et ce, jusqu'à ce qu'un autre membre se sente suffisamment à l'aise pour animer les rencontres. La décision de nous intégrer au groupe pour assurer la coanimation a été prise par le groupe lui-même, en notre absence et à une rencontre précédente. Ainsi, nous espérons que le groupe se soit senti assez confortable pour prendre une décision éclairée à cet effet. Lors de la première rencontre après la fin du processus officiel, laquelle a été coanimée par une participante et nous-mêmes, nous avons également pris le temps de discuter avec les participants de nos différents rôles. En effet, nous avons voulu souligner que la recherche était terminée et que notre rôle n'était plus celui de chercheuse, mais bien de mères d'un enfant trans*. À ce stade, le rapport de recherche avait déjà été validé avec les participants de la recherche et publié. La recherche avait bel et bien pris fin. Tout au long du processus, nous avons également eu plusieurs conversations avec des collègues et rempli divers formulaires de déclarations de conflits d'intérêts afin de bien réfléchir et de documenter l'incidence possible de la cohabitation de nos divers rôles (chercheuse, parent, activiste, défenseuse de droits) sur la recherche.

Conclusion : l'importance du « souci de soi » dans la recherche engagée

On entre véritablement en éthique quand, à l'affirmation par soi de la liberté, s'ajoute la volonté que la liberté de l'autre soit.[17 p62]

Si la RAS comme méthodologie permet d'actualiser une forme de pratique éthique plus critique en travail social parce qu'elle conteste les formes et les structures de domination et parce qu'elle intègre, dans toutes ses dimensions, les valeurs du travail social,[2,3] les défis qui relèvent de son application ne sont pas sans importance. En effet, les chercheurs ciblant

ce type d'éthique tiendront compte des normes en vigueur, tant juridiques qu'organisationnelles et professionnelles, mais seront particulièrement sensibles à la nécessité d'être critiques face à ces normes, même si ces dernières sont légitimées par un processus politique ou bureaucratique.[18] En effet, le fait qu'une « autorité » établit des normes, des principes et concepts ne signifie pas que ceux-ci doivent être acceptés en tant qu'éthique.[19]

Ceci dit, en imbriquant des principes et un processus, la méthodologie RAS permet une réelle intégration des valeurs professionnelles de la conception du devis à la diffusion des résultats de recherche. Ainsi, comme le propose Noiriel,[20 p329] « la divergence de perspectives entre le chercheur engagé et l'intellectuel spécifique [c.-à.-d. le chercheur qui privilégie les normes du champ scientifique] porte donc, au bout du compte, sur la question (éminemment politique) de l'autonomie du monde savant par rapport aux médias et aux champs politiques. Défendre cette autonomie, c'est œuvrer au renforcement de la dimension collective du travail scientifique ». Pour y arriver, il importe probablement d'avoir une bonne connaissance de soi, mais aussi d'être capable remettre en question les structures dans lesquelles les recherches prennent forme. Comme nous avons défendu dans plusieurs travaux ultérieurs,[21-23] pratiquer éthiquement ne veut pas toujours dire suivre aveuglement les codes et autres principes éthiques, mais plutôt de s'engager dans un processus de réflexion constant, et d'intégrer les valeurs d'une profession jusqu'à ce que celles-ci deviennent des dispositions personnelles qui font partie de l'identité propre, et qui s'expriment dans tous les aspects de sa vie. Des méthodologies telles la RAS présentée ici peut selon nous participer à consolider ces choix.

Références

1. International Federation of Social workers. Global Definition of Social work. [internet] [endroit de publication inconnu] [Modifié en 2014; cité le 23 décembre 2013] Disponible: <http://ifsw.org/get-involved/global-definition-of-social-work/>.
2. Shannon P. Value-base Social Work Research: Strategies for connecting research to the mission of Social Work. *Critical Social Work* 2013;14(1):PAGE RANGE.
3. Butler I . A Code of Ethics for Social Work and Social Care Research. *British Journal of Social Work* 2002;32(2):239-48.
4. Mullender A, Ward D. *Self-directed Groupwork: Users Take Action for Empowerment*. London: Within and Birch; 1991.

5. Mullender A, Ward D, Fleming J. *Empowerment in Action: Self-directed Groupwork*. Basingstoke: Palgrave-Macmillan; 2013.
6. Pullen Sansfaçon A, Ward D, Dumais-Michaud AA, Robichaud MJ. Working with Parents of Gender Variant Children: using social action as an emancipatory research framework *Journal of Progressive Human Services*. Sous Presse.
7. Markman E. Gender Identity Disorder, the gender binary, and transgender oppression: implications for ethical social work. *Smith College Studies in Social Work* 2011;81(4):314-27.
8. Roberts A, Rosario M, Corliss H, Koenen K, Bryn Austin S. Childhood gender nonconformity: A risk indicator for childhood abuse and posttraumatic stress in youth. *Pediatrics* 2012;129(3):571-3.
9. Saketopoulou A. Minding the gap: intersections between gender, race, and class in work with gender variant children. *Psychoanalytic Dialogues* 2011;21(2):192-209.
10. Anadon M. *La recherche participative : multiples regards*. Québec : PUQ, 2007.
11. Fleming J, Ward D. *Methodology & Practical Applications of the Social Action Research Model*. Maggs-Report (Ed) *New Qualitative Methodologies in Health and Social Care: Putting Ideas into Practice* London: Routledge, 2004;162-78.
12. Lindsay J. Texte de base sur l'approche autogérée. Presse de L'Université Laval, 1992.
13. Rimmer A. What is professional social work? social work and social justice. Dans: Shardlow, S. and Nelson, P. Éditeurs. *Introducing Social Work*. Lyme Regis: Russell House Publishing, 2005, 1-20.
14. Preston-Shoot M. On Empowerment, partnership and authority in groupwork practice: a training contribution. *Groupwork* 1992;5(2):5-30.
15. Krueger RA. *Focus groups: a practical guide for applied research* (2ième ed.). Thousand Oaks, CA: Sage, 1994.
16. Freire P. *La pédagogie des opprimés*. Paris : La découverte, 2003.
17. Ricoeur P. *Soi même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990
18. Pullen Sansfaçon, A. Socratic Dialogue and Self-Directed Groupwork. *Social Work with Groups* 2012;35(3):253-66.
19. Clifford D, Burke B. *Anti-oppressive Ethics and Values in Social Work*. Basingstoke: Palgrave-Macmillan, 2009.
20. Noiriel G. Michel Foucault: les trois figures de l'intellectuel engagé. Dans: Granjon, M.-C. (ed), *Penser avec Foucault*. Paris : Karthala 2005, 301-32.
21. Pullen Sansfaçon, A. Statutory social work, the voluntary sector and social action settings: a comparison of ethics. [en ligne] [cité le 15 avril 2014] 2007. 351 pages. Disponible: <http://ethos.bl.uk/OrderDetails.do?uin=uk.bl.ethos.438875>
22. Pullen Sansfaçon, A. Ethics and conduct in self-directed groupwork: Some lessons for the development of a more ethical social work practice. *Ethics & Social Welfare* 2011;5(4):361-79.
23. Pullen Sansfaçon A. et Cowden, S. *The Ethical Foundations of Social Work*. London: Routledge, 2012

Remerciements

Nous tenons à remercier le CRSH d'avoir alloué des fonds de recherche pour la mise sur pied du projet discuté dans cet article (numéro 430-2011-0612).

Pour contacter l'auteure:

*Annie Pullen Sansfaçon
Professeure agrégée
Université de Montréal
École de service social
Pavillon Lionel-Groulx
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, Québec, H3C 3J7
Canada
Courriel: a.pullen.sansfacon@umontreal.ca*